

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO.
LIMITED

Office: 373 rue de Chartres, corner
Gentilly Street.

POUR LES "PETITES ANNONCES DE
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.,
QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE
10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE
PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 15 janvier 1912.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne, Fahrenheit Centigrade
7 n. du matin... 34 1
4idi... 50 2
3 P. M... 48 3
6 P. M... 46 7

Carnet Mondain

BALS A L'OPERA ET A L'ATHE-
NEUM.
JANVIER.
16—Arthémisiennes.
19—Equipe de Yami.
22—Nérée.
29—Olympiens.
FEVRIER.
2—Falstaffiens.
5—Mithras.
8—Obéron.
12—Prométhéens.
13—Atlantiens.
15—Chaleviens de Momus.
19—Equipe de Protée.
20—Rex.
20—Equipe de Comus.

Chute du Cabinet espagnol.

Ceux qui sont au courant du mouvement politique en Espagne, n'ont été nullement surpris de voir tomber le Cabinet espagnol; il n'était guère possible qu'il se maintînt plus longtemps. C'est une différence d'opinion entre le roi Alphonse et les ministres, qui a décidé ceux-ci à se démettre de leurs délicates fonctions. Sept individus, ou se le rappelle, avaient été condamnés à mort pour participation à la grève qui, au mois de septembre dernier, a ensanglanté la ville de Ouilera. Les grévistes n'avaient pas achevé leur odieuse besogne lorsque l'ordre fut rétabli; il leur restait à assassiner le général Weyler. Six de ces condamnés ont obtenu une commutation de leur peine; et c'est le septième qui a été la pierre d'achoppement. Le roi était en faveur d'exercer sa clémence à l'endroit de ce septième, un nommé Chato Chuqueta; il

estant que les radicaux demandaient que ce dernier fut traité comme ses compagnons de crime, avec la même clémence. Des entretiens nombreux eurent lieu entre le roi et le chef du Cabinet, et il fut trouvé sage dans l'intérêt de l'ordre, de chauffer sa condamnation à mort en une condamnation moins sévère. L'opposition du ministère à la clémence royale fut copaidérée par le ministère lui-même une faute très grave; il ne lui restait donc plus qu'à démissionner, ce qu'il a fait dimanche. Cette initiative de M. Canalejas et de ses collègues est malheureuse à cause de son inopportunité. Elle laisse l'Espagne sans ministère à un moment où elle est en négociations avec la France au sujet du Maroc. Le roi n'a pas hésité, en présence d'une situation aussi grave, à consulter les hommes d'état les plus éminents de son entourage, le général Montoro Rios, président des Cortes; l'ex-premier ministre Moret Prendergast et l'ex-premier ministre Maura, qui tous, ont été d'avis que les Libéraux devaient demeurer au pouvoir; ils ont même engagé Alphonse à insister pour que M. Canalejas restât à la présidence du Ministère.

UNE Sépulture royale violée.

Une violation de sépulture a été perpétrée à Vienne, au cimetière Saint-Marc, et a provoqué autant d'émotion que d'étonnement. Des inconnus ont pénétré dans le caveau où repose depuis vingt-cinq ans le prince Alexandre Karageorgewitch, père du roi Pierre de Serbie, et après avoir ouvert le cercueil, ils ont séparé la tête du squelette et l'ont emportée. L'abominable forfait fut découvert par un jardinier du cimetière. La porte de la chapelle avait été fracturée et laissée ouverte. La lourde plaque de marbre avait été soulevée de façon à laisser passage à un homme. Le jardinier avertit la police, qui arriva sur les lieux, accompagnée d'une commission d'enquête et du secrétaire général de la légation de Serbie. Les premières constatations permirent d'établir que le vol n'avait pas été le mobile de cet acte criminel. Seul d'ailleurs le cercueil du prince Alexandre avait été ouvert; celui de sa femme était resté intact. Les parures royales et les ordres et insignes de valeur placés à côté du cercueil du prince Alexandre n'avaient pas été touchés. Aux doigts, deux bijoux précieux étaient restés fixés, seule la tête du squelette manquait. Elle avait été détachée du tronc par les vandales qui, dérangés sans doute, durent s'enfuir précipitamment et laissèrent tomber sur les dalles du caveau les os de la mâchoire inférieure, ainsi que les cheveux détachés du crâne. L'indice qu'aucun des bijoux n'avait été emporté, amena les autorités judiciaires à croire qu'il s'agissait d'une vengeance politique, inspirée par les adversaires de la dynastie des Karageorgewitch. Le roi Pierre avait en effet décidé de faire transporter à Tobolsk, le berceau de sa dynastie, dans une chapelle construite à cet effet, les cendres de son père et de sa mère. Les transferts devaient avoir lieu le mois prochain. Il semble donc que des ennemis de Pierre lui aient voulu, en mutilant le cadavre du prince Alexandre, empêcher la célébration

d'une fête dont l'éclat devait élever le prestige de la dynastie. C'est l'explication à laquelle tout le monde se rallie ici. La fin tragique du grand-père du roi Pierre peut avoir inspiré aux auteurs de cette violation de sépulture cet abominable forfait. On sait la lutte que menèrent l'une contre l'autre les deux dynasties rivales serbes: celle des Karageorgewitch, et celle des Obrénovitch. En 1816, le fondateur de la maison Kara, George Pétrovitch, fut victime d'un crime politique. Revenant de Russie pour prendre part aux luttes de l'indépendance, il fut assassiné par un partisan des Obrénovitch, à Semendria, et sa tête fut envoyée à son rival, Miloch Obrénovitch. Celui-ci en fit présent au pachalik qui gouvernait alors Belgrade, et la tête fut envoyée à Constantinople, où elle fut plantée sur une pique au haut d'un des murs du vieux sérail. Cette tête disparut un jour des murs du sérail et il fut impossible de la retrouver.

A propos de l'évasion du capitaine Lux.

Souvenirs de la guerre. Les généraux Zurlinden et Saussier et M. Paul Déroulède. Paris, 30 décembre. Nous ne connaissons pas encore tous les détails de l'audacieuse évasion du capitaine Lux de la forteresse de Glatz, mais ce que nous en savons suffit pour montrer à quel point le jeune officier pousse ces deux vertus essentielles du soldat: l'énergie et le sang-froid. Tout compte fait et quoi qu'en dise la presse pangermanique, le geste est de belle allure et il n'est certainement personne en France—et ailleurs aussi—qui ne l'ait applaudi de tout cœur. Mais si le geste est bien, il n'est pas nouveau. Le capitaine Lux n'a fait, en somme, que suivre l'exemple que lui ont donné quelques-uns de ses ancêtres, et son évasion n'est qu'une réplique, fort heureusement réussie, de celles que plusieurs officiers prisonniers menèrent à bien en 1870. Il y aurait, sur ce sujet spécial, un livre bien intéressant à écrire. En effet, le nombre des officiers français prisonniers qui se sont échappés des mains de l'ennemi pendant la guerre contre l'Allemagne est fort nombreux. Après le désastre de Sedan, ce fut par centaines que les officiers, trompés par la surveillance du vainqueur, réussirent à regagner directement les lignes françaises ou à franchir, sous un déguisement, la frontière belge et à rejoindre, par Bruxelles, l'armée en formation dans le Nord. A Metz, après la fatale capitulation de Bazaine, bien que les difficultés fussent beaucoup plus grandes et le danger plus immédiat, il en a été de même. Tel le futur général de Négrier, qui sortit de Metz à cheval et en uniforme, non sans casser la tête à un Allemand qui voulait l'arrêter; tels aussi un grand nombre d'énergiques officiers que l'on retrouvera plus tard dans les cadres de l'état-major général: Giovanninelli, Tramonti, d'Armagnac, de Gislain, Cuny, du Bessol, Deroja, Varaigne, Besson, du Moriez, des Plas, Davignon, Zédé, Pittié, d'Ivolevy, de Billy, Ambrosini, Lanes, Oudard et combien d'autres, qui continuèrent le bon combat sous l'œil ou aux armées de la Loire, du Nord et de l'Est. Quelques-unes de ces évasions

furent particulièrement émouvantes. Citons, entre autres, celle du capitaine de cavalerie Favrot de Kerbrech, officier d'ordonnance du général Ducrot, qui, prisonnier à Sedan, trouva le moyen de s'échapper, en compagnie de son chef, à Pont-à-Mousson, alors qu'on le conduisait en Allemagne. Cette évasion s'accomplit dans des circonstances extraordinaires que le vaillant officier, devenu général, a racontées lui-même, il y a quelques années.

INCENDIE.

Vers deux heures et demie, hier après-midi, une alarme a été donnée pour un feu découvert sur le toit d'une maison rue Tchoupoutou 3911, occupée par Peter Maurer. Les écuries contenant une quantité de foin et une automobile ont été détruites et un cheval et un mulet ont péri dans les flammes. La maison voisine occupée par John Burkhardt et Ed. Bowman a été légèrement endommagée.

cherait par tous les moyens à s'évader. Cette attitude lui valut d'être transféré à l'autre extrémité de la Prusse, et enfermé dans la forteresse de Graudenz, où, pendant plus d'un mois, il subit la plus dure des captivités. Il n'en fut, du reste, que plus décidé à s'évader. On raconte encore, à Graudenz, une histoire d'après laquelle une belle jeune fille, émue des souffrances du prisonnier et enthousiasmée par les récits que les soldats français faisaient sur le compte de ce valeureux ennemi, parvint jusqu'à lui à l'aide d'un anneau magique qui devait le rendre invisible aux gardiens. Quand qu'il en soit, histoire ou légende, Saussier, pendant une des courtes promenades qu'on lui permettait à l'intérieur de la forteresse, disparut tout à coup. On le croit rentré dans son cachot; on y court; on voit dans la couchette, blotti sous la couverture, quelque chose comme une forme humaine allongée. C'est le prisonnier qui dort, assurément. Et l'on s'en va sans plus d'inquiétude.

INCENDIE.

Le capitaine Lutz, qui vient de s'évader de la forteresse de Glatz, connaissait sûrement ces épisodes de la guerre de 1870, et il a pensé qu'il ne pouvait faire rien de mieux que de suivre l'exemple que lui ont donné ses ancêtres. Il n'est pas un homme de bonne foi qui ose, l'en blâmer. Et puis, n'est-il pas dans notre tempérament toujours un peu frondeur de battre des mains lorsque le commissaire est battu, surtout quand ce commissaire est allemand?

Cercle affilié de l'Alliance Française.

Une très intéressante conférence a été faite hier après-midi par M. le Professeur A. Marin La Meslée devant le Cercle affilié de l'Alliance Française, dans la grande salle du Collège Newcomb. Le conférencier a traité son sujet: Le Palais de Versailles avec l'autorité de sa haute érudition et a tenu son auditoire sous le charme de sa parole abondante et heureuse. La place nous manque aujourd'hui pour parler comme il convient de cette causerie délicate, savoureuse; il nous sera agréable d'y revenir demain pour dire quelle impression excellente nous en avons gardée.

Theatre de l'Opéra.

Deux représentations dimanche dernier au théâtre de la rue Bourbon et deux succès. La Tosca a été donnée en matinée devant une salle très convenablement garnie; et ses interprètes, les mêmes qu'aux précédentes représentations, ont chanté et joué brillamment. Le soir, c'est la troupe d'opéra qui occupait la scène et qui a amusé le public par son exécution de Boccace, la meilleure partition de Suppé, et l'un des plus fins ouvrages du répertoire de l'opéra. La pièce est remarquablement montée; pas un artiste qui ne s'y montre avec avantage. Ces trois actes brillent par l'allure, par l'espérance, sans jamais arriver au trivialité. Poème, partition se font ressortir l'un l'autre, et nous citons difficilement un acte plus amusant comme livret, plus intéressant comme musique, que le second acte de Boccace. Chacun des sujets y tient fort bien sa place; on irait entendre l'œuvre, ne fut ce que pour les couplets où Mlle Cortez, Boccace, chante, dit si comiquement ce qu'elle doit à la collaboration de papa et maman. L'ouvrage a marché avec entrain; quelques boutades amusantes, d'autres moins heureuses ont tenu la salle en gaieté; à côté de charges bien trouvées sont des pages musicales portant un excellent cachet. Cette semaine sera particulièrement attrayante à l'opéra: Madame Butterfly, ce soir; Thais, demain soir; Aida, jeudi et Lucie de Lammermoor, samedi. Madame Butterfly a fait salle comble les deux premières fois qu'elle a été donnée, et la location des places pour la représentation de ce soir est des meilleures. La soirée de demain sera au profit de l'Hôpital des Sens. En outre de la représentation de Thais il y aura un concert auquel prendront part plusieurs des premiers artistes de la troupe.

TULANE.

La comédie musicale "The Pink Lady", présentée par les impresarios Klaw et Erlanger, et jouée par une troupe de premier ordre, obtient un succès considérable au Tulane. Après avoir assisté à une représentation de cette pièce on comprend facilement la vogue dont elle a joui à New York, où elle a été donnée quatre cents fois en représentation et applaudie par plus d'un demi-million de personnes. Ce succès du reste a été le même à Chicago, Boston et se renouvèle ici. Le livret de "The Pink Lady" est tiré d'un vaudeville français

Cercle affilié de l'Alliance Française.

intitulé "Le Satyre", œuvre de MM. Georges Barr et Marcel Guillemand, joué au théâtre du Palais Royal à Paris. La musique de cette pièce a été écrite par les compositeurs bien connus McLellan et Caryll. MM. Klaw et Erlanger n'ont reculé devant aucune dépense pour rendre comme il convient cette amusante comédie-musicale et le succès a couronné leurs efforts. La troupe qui interprète "The Pink Lady" comprend entre autres artistes connus M. John E. Young, Scott Welsh, Raymond Bottomly, Giorgio Mejrmond, Gray Reed, Jack Ryan, Alfred Fisher, John J. Scannell et Mmes Olga de Brouz, Ruth Thorpe, Octavia Brax, Frances Gordon, etc. Matinée mercredi.

CRESCENT.

La direction du Crescent offre cette semaine à ses habitués une amusante comédie-musicale qui a pour titre "Top O' the World", de Bailey et Austin, auteurs de "Kandy Kid", "Jack in the Box" et autres pièces populaires. Ce n'est pas la première fois que cette comédie est jouée à la Nouvelle-Orléans, mais à en juger par la foule qui a assisté aux deux premières représentations, dimanche et lundi, elle n'a rien perdu de sa popularité. Il convient d'ajouter que cette pièce est jouée par une fort bonne troupe, ce qui contribue grandement à son succès. Matinée aujourd'hui.

ORPHEUM.

La nouvelle troupe de l'Orpheum qui a débuté à la matinée de lundi, a obtenu un beau succès, ce qui permet de prédire que la semaine sera bonne autant au point de vue de l'art qu'au point de vue de la recette. Le nouveau programme est très varié et tous les numéros en sont également bons, en particulier celui intitulé "Fearless", exécuté par une jeune cycliste, Mlle Cedora, qui par ses tours pleins de hardiesse tient véritablement le premier rang dans ce genre de spectacle. Une amusante comédie "The Maggie and the Jay" est interprétée par une excellente troupe ayant à sa tête la comédienne Maud Hall Macy. Citons encore: le pianiste Bernard et la chanteuse Amy Buller, deux artistes de mérite qui ont été très applaudis; les comédiens Alexander et Scott; la troupe Williams, Thompson et Copeland qui joue une amusante comédie "The Burglar's Union"; le célèbre diseur de monologues Paul Barnes et pour finir le Trio Moffet Clare. Comme toujours ce programme est agréablement complété par des vues de cinématographe intitulé "Abaille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles littéraires, politiques et autres, qui ont paru durant les semaines de la Louisiane. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis au courant des affaires de la Louisiane. Nous les remercions sous bande dans nos bureaux d'avoir de 10 cts le numéro.

Feuilleton
—DE—
L'ABEILLE DE LA N. O.
No 90 commencé le 3 octobre 1911
LE SAPHIR ROUGE
—GRAND ROMAN INEDIT—
PAR JACQUES BRIENNE
TROISIEME PARTIE
LE REVE DE SIDONIE
Suite.
—Sans doute, ricana-t-il, mais ce qui était une pire folie, c'était

d'être ce lâche instrument entre les mains, de vivre avec une cervelle façonnée par les mensonges, d'avoir des yeux qui ne voyaient que ce que tu voulais. Etait-ce de l'amour ou une stérile lâcheté?
—Toutôt tu me faisais suivre, pas à pas, toutes les manœuvres du criminel, tu accompagnais sur lui les preuves avec une habileté diabolique et quelques jours après tu disais: "Nous nous sommes trompés; comment a-vous-nous pu nous tromper? D'où vient qu'il est si bon?"
—Et le chapelot des vertus du patron ne tarissait pas dans ta bouche, et moi, bruta naïve et idiote, je me reprochais d'avoir pu partager un seul instant les soupçons que tu m'avais fait concevoir.
—Pour que tu parles ainsi il faut que tu me détectes, Théodore, dit-elle, les mains jointes, essayant une dernière fois le charme d'une comédie suprême, essayant une dernière fois de ses beaux yeux.
Mais pas un muscle du visage de l'homme ne tremblait. Il reprit avec calme.
—Je hais de toutes mes forces le démon qui est en toi et rien ne peut plus être commun entre nous.
Sidonie eut conscience qu'il disait vrai. Alors il y eut une volte face et elle.
—Si violente nature sormonta la crainte que la vue de l'arme lui

avait causée.
Elle provoqua son mari et le défit.
Sa redressant tout à coup et les bras croisés, elle marcha sur lui, sifflant comme la vipère.
—Et avec un ton d'une écorçante ironie, elle cria:
—Eh bien, l'âme mieux cela après tout; cartes sur table, n'est-ce pas?... Qu'est-ce que tu étais quand je t'ai pris, car c'est moi qui t'ai pris? Un misérable employé sans avenir. Qu'est-ce que j'ai fait de toi? Un homme dans une situation considérable et enviable. Tu me dois tout. Et tu te plains! Imbécile, va!
—Rozet répondit:
—Moi aussi j'aime mieux voir ta fureur que d'entendre tes prières hypocrites.... Tu es mieux dans ton rôle vipère, quand tu siffles!...
—Très bien, alors!
—Ce que tu as fait, tu l'as fait pour toi. Je n'avais ni ambition, ni désir. Homme de travail et d'intérieur, j'aimais que toi et mon fils; nous humble ménage me plaisait. J'y respirais le parfum de mon honnêteté, je marchais tête haute; j'étais comme l'ouvrier aux mains noircies qui reçoit avec une juste fierté son salaire.
—C'est après que j'ai courbé la tête, que j'ai commencé à ressentir des douleurs insupportables et que j'ai pu en haïre le lux que tu m'avais imposé.

Sidonie ricana.
—Allons donc, tu en jouissais comme moi!
—Non, j'en ai souvent rougi... et pourtant je ne savais rien. A présent je suis rassasié de dégoût et de honte.
—Je te l'affirme, Sidonie, ton amour ira au bagne et toi, tu ne devras pas ce que tu étais: une pauvre femme.
Elle bémot et tendit le poing vers lui:
—Tu ne feras pas cela! C'est de la démenche, c'est te perdre toi-même!
—Que m'importe, pourvu que ton amour soit à jamais perdu.
—Miserable!
—Ce mot avait jailli des lèvres de la femme dans un spasme de rage.
Elle se jeta vers lui, griffes en avant, comme pour défendre son bien.
Et elle s'affolait devant l'écroulement du laborieux et infatigable édifice que son astuce avait construit dans une minute de domination et de volupté.
Sa gorge, oppressée laissait échapper de rauques menaces, d'ignobles injures.
Les injures apprises dans son enfance, à la Batte aux Ouillets, et jamais oubliées, revenaient à ses lèvres tout naturellement.
Elle blasphémait et à travers ses blasphèmes, elle hoquetait:
—La mort! Plutôt la mort!
—Si tu veux dire, tu l'auras, Tu auras ira en cœur d'assises

et toi, épouvantable créature, tu iras rejoindre l'ignoble Florimond. Tu rouleras avec elle vers la boue définitive, la boue de la luxure et de la dégradation.
A ce nom exoré de Florimond, au souvenir de tout ce passé de vice abject que le nom de sa mère évoquait, les yeux de Sidonie devenaient étincelants de rage.
Elle fit un bond pour saisir son mari à la gorge. Mais il l'écarta d'un geste brutal et, ivre de fureur blanche, implacable, il saisit son arme et la leva sur la femme coupable.
Mais elle n'avait plus peur.
Elle le regardait avec des yeux de démon.
—Tu dors, lâche, cria-t-elle.
A ce moment même la porte s'ouvrit et un enfant hagard se dressa sur le seuil.
C'était Charles.
Le courageux enfant vola du côté de l'arme et saisit le bras de son père.
Tout son être n'était qu'une supplication.
Etouffé par l'émoi il ne trouva pas d'autres paroles au milieu de son effroyable angoisse, que:
—Papa, maman! papa, maman!
La mère poussa un cri aigu en voyant le danger que courait l'enfant.
Quant au père qui tenait la main levée prête à faire feu, il

pâle qu'un spectre, il laissa recroquer son bras et poussa un gémissement.
L'enfant, son enfant, là, entre eux, suppliant pour la mère coupable!...
Le petit Charles avait glissé à genoux.
Les mains levées, avec ses beaux yeux en pleurs, il regardait Théodore.
Le cœur du pauvre homme s'amollit.
Il eut honte du geste qui avait presque fait de lui un meurtrier. La voix intérieure se tut, qui lui avait crié le terrible:
—Tue-la!
Il reposa l'arme devenue inutile.
Deux lourdes larmes coulèrent sur ses joues blêmes.
Montrant la porte à la maîtresse de Dormeint d'au geste impérieux.
—Sortez, dit-il, mais ne vous croyez pas sauvées. J'aurai ma vengeance et elle retombera sur vous à l'heure où vous l'attendrez le moins.
Et relevant l'enfant chéri, l'enfant sauveur dans ses bras:
—Charles, dit-il, mon petit Charles, sous de nous quitterons plus:
Sur le visage en ébullition de l'homme, la carence blonde des cheveux de l'enfant, mit une douce onction et ses lèvres fraîches, closes dans la peur des paroles qui blessent, couvrirent de baisers le front molle encore de

l'effroyable angoisse.
Et le malheureux, assis dans le fauteuil, sans abandonner la tête, la créature qui l'étreignait passionnément, balbutiait et ne pouvait plus que dire entre deux sanglots:
—Mon petit, mon pauvre petit!
IX
Longtemps Théodore demeura ainsi, affilé sur le fauteuil, le petit Charles entre ses bras.
—Pendant des mois, se disait-il, j'ai douté, j'ai souffert. Mais j'avais encore de l'espoir, tandis que maintenant!... Ah! l'été pire que la mort.
L'avenir s'étendait devant lui morose et désolé.
—Jamais, s'avouait-il, je ne refais ma vie. Quelque chose est cassé en moi. Je l'ai trop aimé!... Et maintenant que faire?
—Soudain, une pensée le bruta comme un fer rouge posé sur la chair, le bleua à un plus sensible de son être, dans le sentiment de l'honneur.
Aux yeux de tous, il était le mari volontairement aveugle, qui profite de l'innocence de sa femme et qui en vit.
Sa position à la fabrique, le luxe insolent qu'il entourait, les toilettes tapageuses de Sidonie, l'éducation même du petit Charles, tout cela c'était le prix de sa complaisance.
Dans un sursaut de révolte et de colère, il s'affirma: